



Photo : F. Claude avec Xavier un sourd-aveugle

Mon histoire avec les aveugles et les sourds-aveugles !

F. Claude Passebon
Communauté de La Pamprie

Il m'a été demandé pour cette Lettre provinciale d'écrire quelque chose sur ma mission auprès des aveugles et des sourds-aveugles... Ma réaction à cette demande a été de me défendre, en invoquant le fait de ne pas avoir de « cordes » pour écrire... Et puis écrire, n'est-ce pas s'exposer, se dévoiler, se livrer au regard du lecteur sans « contrôler » ses appréciations ! Alors, merci de m'accueillir en quelque sorte, tel quel, dans ce morceau d'histoire avec ces amis en situation de handicap sensoriel, dans l'espérance d'un plus en partage fraternel.

En août 1964, avec quelques confrères novices du Boistissandeau, je passe quelques jours à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Là se trouvaient, F. Thomas (René Thomas de son nom civil) en pèlerinage avec Claude Muratet, François Thébaut (dit Francinet) et Richard Schmidt, sourds-aveugles. On ne peut pas ne pas se saluer... Mais comment faire ? F. Thomas nous invite à tendre notre main, la mienne donc, à la main gauche d'un des amis sourds-aveugles, à tour de rôle, lequel pose la paume de sa main sur la première main gauche qui se présente ; puis à dessiner avec les doigts les « lettres » de notre prénom respectif. Donc C L A U D E pour ma part ! Ainsi j'ai commencé à communiquer avec une personne sourde-aveugle... Evènement qui était loin d'être « insignifiant » : un contact venait de se créer, un lien qui débutait déjà une amitié !

Mes premiers vœux à Poitiers en septembre 65

Ma première année se déroula à « Notre-Dame de La Garde » à Avrillé, l'année du Baccalauréat. Il me manquait 13 points. J'étais bon pour la session de repêchage en septembre 66. Me débrouillant assez bien en dessin-peinture (mon dernier tableau-imitation se terminera une fois de retour au Boistissandeau), je m'attends à devoir enseigner le dessin aux enfants ; je demande à F. Laurent Le Floc'h, provincial à l'époque, de me donner la possibilité d'une session d'été « L'enfance de l'Art » à Poitiers. Il me l'accorde. Je suis accueilli dans la communauté des frères « des sourds » au lieu-dit « La Varenne » au bord du Clain. J'y retrouve entre autres, F. Thomas, et Richard. Un soir, F. Thomas m'invite fraternellement à aller, après le souper, faire un tour avec Richard ; tout heureux, celui-ci entreprend de m'enseigner – tout en marchant – l'alphabet dactylogique (les lettres avec des signes de la main) de A à... Z. Non seulement je n'ai rien retenu... mais, en pleine campagne, nous nous sommes même perdus ! Providentiellement, la nuit tombée, une voiture s'arrêtera et nous ramènera à domicile.

Mes débuts à Bordeaux

De retour au scolasticat, F. Laurent me demande ce que je souhaiterais faire l'année d'après. Je lui réponds spontanément « Les sourds-aveugles ! - Et si ce n'est pas possible ? - (toujours aussi spontanément) Les aveugles ! - On va voir... ! » Une fois la « session de repêchage » passée, en septembre 1966, je me retrouve chez les jeunes aveugles, à Bordeaux. F. Thomas m'avait remis l'alphabet braille et quelques petites phrases à déchiffrer... pour mon voyage en train. Mais c'est avec F. Georges Maudet, que j'ai commencé l'apprentissage de la lecture et de l'écriture avec les six syllabaires Braille destinés aux petits aveugles. Vue ma préparation à Poitiers, on me confia le dessin « technique » avec les grands élèves malvoyants se préparant au CAP de tapissier-matellassier...

Je me plais dans cette première obédience. De plus, la tribune de la chapelle de l'Institution des sourds-muets et jeunes aveugles dispose d'un orgue à tuyaux. J'étais un passionné de musique et d'orgue particulièrement, ayant appris l'harmonium à La Tremblais grâce à notre F. Gérard Richard, puis à Saint-Laurent grâce à F. Georges Soulard... D'ailleurs au Boistissandeau, j'étais « réquisitionné » au piano pour les fêtes, et à « La Garde » pour l'accompagnement de la liturgie... Passionné pour l'orgue, oui ! Même si avant de grimper vite-fait l'escalier en colimaçon, je m'accrochais à ma chaise pour une dizaine de chapelet... Dieu seul ! En 1970, **mon certificat d'aptitude à l'enseignement général des aveugles** en poche, je pars en Coopération.



Les premiers frères au Foyer de la Peyrouse

Ecole de formation... Me voici nommé à l'Institution « Les Hauts-Thébaudières » (Institution du même type que celle de la Rue de Marseille, mais mixte) comme Educateur avec des grands, sous la coupe du F. Mathurin Le Bot.

Le Foyer de La Peyrouse

Le F. Claude Perraud, provincial, fera appel à un frère chez les sourds ou les aveugles, qui soit volontaire pour prendre la responsabilité du « Foyer de La Peyrouse ». En effet, F. Marcel Auray, ancien directeur de l'Institution de Poitiers, avait, avec F. Thomas, fait le transfert des jeunes adultes sourds-aveugles de Poitiers à la communauté des frères de Dordogne. J'ai répondu, comme plusieurs fois dans ma vie : « *S'il n'y a personne, je veux bien.* »

Je retrouvais là, avec de nombreux frères vivant avec eux, Claude, François, Richard... et puis André Rofessart, venu entre temps, sourd de naissance, ayant perdu la vue à 25 ans. Aussi, François m'assurait-il des « cours du soir » en dactylographie et en gestes (m'astreignant bien volontiers à apprendre 25 gestes par jour, grâce à un « dictionnaire » d'images). Quant à André, on lui écrivait



La Chartreuse de La Peyrouse

dans la main ; mais il avait ses propres signes que François m'expliquait et que j'écrivais dans un carnet pour les apprendre.

Arrivés en 1972, dans ce qui s'appelait « la Chartreuse », bâtiment un peu cossu mais quasiment inutilisé, s'édifiera finalement un pavillon avec neuf chambres, grâce au F. Marcel Auray : malheureusement il dut interrompre sa mission de façon brutale, à cause de crises d'asthme très aigües...

Je me retrouvais donc, quelque peu précipitamment, dans le monde des sourds... aveugles ! C'était en 1986. Rapidement frères et amis handicapés, nous dûmes écouter l'appel de familles ayant un enfant sourd-aveugle (qui, trop souvent, vu le manque d'accueil en institutions, voyait leur enfant placé en... hôpital psychiatrique ! Aussi, avec l'assentiment de tous, nous avons accueilli : Arnaud, puis Patrick, tous les deux sourds, aveugles, autistes... avec l'aide fraternelle de



À L'atelier de la chaiserie

tairement. Arnaud nous aura laissé un souvenir des plus marquants. Nous avons sollicité l'apport de spécialistes de l'Institution des jeunes sourds-aveugles de Larnay (Poitiers), car l'autisme, nous ne connaissions pas ! Grâce à eux, nous avons pu aider Arnaud à évoluer dans une certaine ouverture... jusqu'à pouvoir porter le courrier dans la chambre de ses camarades et comprendre quand viendraient le voir ses parents, par le moyen de « pictogrammes » en relief signifiant les lieux, les personnes, les moments. Nous le savons tous : ce sont nos « enseignés » qui nous enseignent ! Quant à Patrick, il a pu dessiner sur papier cellophane, des objets qu'il découvrait.

F. Philippe Bertrand (pour les cordons de la bourse aussi), de Nicole Vayssière, Michèle Henry, Francine Desmoulins, en tant qu'aides à domicile quasi bénévoles. Comme budget, nous disposions alors de la mise en commun des différentes Allocations pour Adulte Handicapé et Allocations de Logement de nos amis ! Elles restent fidèles dans leur amitié encore aujourd'hui !...

Nous nous sommes fait connaître à la DDASS de Périgueux, qui nous a pris en charge budgét-



F. Philippe Bertrand



Francine, Nicole, Michèle

l'assentiment de tous . Nous vivions une expérience « exceptionnelle » soudés professionnellement et amicalement. Ces statuts du Foyer ont été très appréciés : ils ont duré pratiquement une quinzaine d'années ! Foyer qui accueille maintenant 18 résidents avec une nouvelle philosophie.

Les statuts du Foyer

Avec F. Philippe, et les dames Nicole, Michèle et Francine, nous décidons de rédiger « les statuts du Foyer ». Avec la proche collaboration de F. Léon, co-provincial chargé de nous accompagner. Une magnifique expérience... avec l'avantage d'être une petite équipe pour dialoguer, nous écouter, et décider. Nous envisageons sept rubriques qui rallient d'emblée



F. Léon Flatrès

2007-2012 La Pamprrie

Je fus nommé à la communauté « La Pamprrie », pour être près de nos frères en Ehpad à la « Résidence Saint-Gabriel » où F. Thomas et deux de nos anciens amis furent accueillis : Richard Schmidt et André Rofessart. C'est surtout avec ce dernier que j'ai maintenu et approfondi une magnifique relation, d'affection réelle ; ne serait-ce qu'à cause de la communication si particulière mais tellement indispensable pour entretenir ce que j'appellerais des « lueurs de présence » physique, sans lesquelles la solitude revient facilement. Communication pour apporter une certaine suppléance à la grande difficulté du personnel soignant et... changeant ! André qui était passé par trois semaines de dérangement digestif, ce qui m'impliquait, bien malgré moi, à donner un coup de main au personnel en le déplaçant aux toilettes jusqu'à six à huit fois par jour quand il appelait. Bien malgré moi en effet car je sortais, en toute conscience, de ma situation « hors cadre soignant » !

Des difficultés de communication... il y en a eu : André, pourtant la douceur même, avait mordu une aide-soignante... Et il fut question de l'adresser à un psychologue pour comprendre... avec interprète indispensable... (les interprètes sont formées à la langue des signes... pas à écrire dans la

main !...). Comme il avait mordu, il était donc « nécessaire » de lui ajouter un anxiolytique ou comprimé du genre... C'est l'infirmière-chef qui m'avertit un matin de la venue du médecin référent d'André Rofessart, que je connaissais bien aussi, pour renouveler ses médicaments. A mon grand étonnement, il accepta de ne pas le renouveler « pour voir ». Et de fait, on n'a rien vu. Le problème de la communication qui, si elle ne peut s'établir, laisse l'autre dans sa prison... à moins qu'on demande de l'aide en toute simplicité... Mais, je l'admets, c'est facile à dire alors que le personnel n'est jamais en nombre suffisant !

Vitry-sur-Seine

En septembre 2012, je suis nommé à Vitry-sur-Seine (94). Lors de la première Messe chrismale, l'année d'après, je rencontre la présidente de la Fraternité des personnes malentendantes et sourdes du diocèse de Créteil. Ce ne sera que deux ou trois ans plus tard que je ferai connaissance avec un petit groupe qu'elle anime ; parmi ces personnes, l'une d'elle, malentendante, Eliane, commence à perdre la vue. Elle exprime qu'elle a besoin de quelqu'un pour l'accompagner chez son dentiste à Paris, mais comme elle est plutôt forte de constitution, elle craint que l'accompagnateur ne soit pas « à la hauteur ». Spontanément, je lui dis que je suis habitué à accompagner des personnes aveugles et qu'elle peut avoir confiance. Aussi me téléphone-t-elle pour ses différents rendez-vous. Tout se passera bien. Eliane, 92 ans, est devenue sourde et aveugle.

Elle, comme d'autres, me font sentir à quel point la solitude est terrible et les difficultés nombreuses, quand il s'agit d'appeler le médecin, le dentiste. Alors, je m'efforce de suppléer au manque d'ami(e)s proches, souvent d'âge avancé, heureux de rendre service quand c'est nécessaire et possible... Je profite aussi des cafés-rencontres, organisés par L'Association nationale des sourds-aveugles, pour maintenir, sur Paris, quelques liens et accueillir avec des jeunes atteints de ce handicap rare mais qui bouleverse tant. Tout simplement, avec le cœur et les dons de Dieu.



F. Claude Passebon à l'orgue

Que n'ai-je pas gagné, grâce à ceux que j'appelle facilement « nos amis », en simplicité – en simplicité, grâce à l'Évangile, et en participant au charisme de Montfort et de Marie-Louise. « *Tout ce que vous ferez jusqu'au plus petit...* » « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice...* » « *Si vous ne devenez pas comme des enfants...* » Avec en filigrane la recherche de la « bonne manière mariale »... reconnaître Jésus souffrant, abandonné, oublié, marginalisé, enfermé... et lui faire la fête. En accueillant la spontanéité de chacun, tel qu'il est, telle qu'il la manifeste... bref, en « me laissant aimer » à mon tour.

En proposant, à tel ou tel de mes amis qui le souhaitent de nous adresser ensemble, au Papa du Ciel, main dans les mains, et par l'intercession de la Maman chérie, pour lui confier une peine, lui demander une aide... (et de contempler de si nombreux « petits miracles » en paix du cœur souvent). « *Tout ce que vous demanderez à votre Père du Ciel...* », sans juger qui que ce soit (parents, intervenant social, ou médical...).

En me remettant en question dans mes attitudes, notamment en regardant quiconque comme égal et différent... Et en restant affectivement libre – après tout, je ne suis pas tout seul à vouloir contribuer au mieux être des autres.

Et puis, et puis, je parle de « nos amis » (en situation de handicap) ; mais, en plus de Nicole, Michèle, Francine venues collaborer... et qui vivent encore leur proximité affectueuse avec eux, aujourd'hui même, je mentionne les personnes directement impliquées au Foyer (éducateurs et responsables). Je vois aussi grandir entre nous une complicité de plus en plus spontanée et profonde : tant que je pourrai, je m'efforcerai de conserver le contact. « *Tout ce que vous voudriez qu'on vous fasse, faites-le aux autres* ». N'est-ce pas la règle d'or prônée dans tous les livres sacrés ?

